

Kitty regarda son cousin tout interdite. L'absurdité de la chose lui sautait aux yeux, et elle sentit des larmes prêtes à lui venir.

Elle ne répondit pas ; mais Mme Ellison, qui ne voyait là qu'un obstacle au désir qu'avait Kitty de babiller un peu, vint à son secours.

— Ne répondez pas un mot, Kitty, pas un seul mot, dit-elle. Je n'ai jamais rien vu de plus vexant entre cousins ; et je le dirais devant une cour de justice !

Un éclat de rire de Kitty, qui se cacha la tête dans ses mains, vint interrompre la tirade de Mme Ellison.

— Eh bien, reprit celle-ci un peu piquée par la désertion de Kitty, j'espère que vous vous comprenez l'un l'autre, car moi je ne vous comprends pas.

Telle était l'attitude de Mme Ellison devant la famille de son mari, laquelle à la vérité n'avait jamais pu s'expliquer le choix du colonel que comme une plaisanterie, et se demandait parfois s'il n'avait pas poussé la plaisanterie un peu loin.

Et pourtant elle leur était chère à tous à cause de sa générosité passionnée et de son esprit d'abnégation personnelle poussé jusqu'au sublime.

— Ce que je voudrais savoir maintenant, dit le colonel, aussitôt que Kitty voulut le laisser parler — et je vais essayer de m'exprimer aussi poliment que possible — est simplement ceci : qu'est-ce qui a fait la première partie de votre promenade si désagréable ? Vous n'avez pas rencontré une noce, n'est-ce pas ? Vous n'avez pas vu sauver un enfant d'une mort terrible, ni repêcher un homme qui se noyait, ni autre chose de ce genre-là, j'espère ?

Le colonel aurait mieux fait de ne rien dire.

Sa persistance et la privation du plaisir innocent que promettait le récit de la promenade de Kitty avec Arbuton, avait rendu sa femme maussade. Kitty elle-même ne voulait plus rire.

Devenue sérieuse et pensive, elle prit un livre, et se retira dans sa chambre où elle se mit un moment à la fenêtre, promenant ses regards sur le jardin des Ursulines.

La pleine lune, suspendue dans un ciel sans nuage, rendait les arbres et les sentiers encore plus mystérieux, et allumait de pâles reflets aux angles des cheminées et des toits argentés du couvent.

Des senteurs passagères de feuilles et de fleurs montaient du jardin ; mais Kitty n'en percevait la douceur, comme elle n'admirait les splendeurs qui l'environnaient, qu'avec des sens pour ainsi dire voilés.

Elle repassait dans son esprit les incidents de sa promenade, s'efforçant de se rappeler ce qui avait pu premièrement la provoquer contre Arbuton, et ensuite la réconcilier avec lui.

Avait-il dit ou fait quelque chose, soit contre son tableau favori — qu'elle détestait maintenant — soit contre la famille March, qui pût l'offenser ? Ou, si son ton et ses manières avaient été cause de tout, sa conduite à l'église était-elle une réparation suffisante ? Qu'avait-il fait de plus que ce qu'exige un sentiment d'humanité ordinaire ? Était-il si supérieur à tout le monde qu'elle dût se réjouir naïvement de le voir montrer quelque bonté à une pauvre mère affligée ? Pourquoi lui savoir gré de n'avoir pas ri des trances de la vieille dévote ?